



Le journal de Jazz In Marciac



Dimanche 21 juillet 2024 - 18°C

Journée mondiale de la malbouffe

Chris Potter et Ludovico Einaudi font planer le chapiteau



©Nico Roger

Une osmose pour les sens, un voyage envoûtant, avec un quartet d'exception.

Prenez un tabouret de piano très bas, un set de batterie minuscule, une énorme contrebasse ainsi qu'un bon vieux saxophone, ajoutez-y quatre rois du jazz et versez le tout sur un plateau... On obtient alors le quartet de Chris Potter qui s'est produit hier soir sur la scène du chapiteau. Accompagné de trois piliers du jazz actuel, Brad Mehldau au piano, John Patitucci à la contrebasse et Jonathan Blake à la batterie, Chris Potter nous présente son dernier album, *Eagle's Point*. Les solos s'enchaînent... On a envie de tous les connaître pour pouvoir les revivre de l'intérieur en particulier ceux du batteur nord-américain qui, une fois lancé, semble ne plus pouvoir s'arrêter, sa batterie lui obéissant au doigt et à l'oeil.

Chaque musicien vit la musique à sa manière. Chris Potter dirige son groupe avec humilité, Brad Mehldau affiche une moue impénétrable, John Patitucci, grand sourire aux lèvres, profite à fond de sa contrebasse et Jonathan Blake, imperturbable, bat tranquillement son « omelette du dimanche ». Ni accro ni tension, l'apaisement, permis par une sûre maîtrise du swing, domine cette première partie de soirée. Puis, quelques notes de piano suffisent à Einaudi pour nous emmener dans un ailleurs jazzistique porté par sa personnalité musicale. On parle là quand même du compositeur contemporain le plus écouté sur les

plateformes de streaming avec des chiffres hallucinants. Tout le monde connaît la musique d'*Intouchables* qui a grandement popularisé Ludovico Einaudi auprès du public français. Le spectacle débute et, sur la scène embrasée, la mélodie hypnotique est en marche... Elle avance se déroule et nous happe. C'est une musique qui prend son temps à raconter des états intérieurs, à égrainer le temps qui passe et suggérer des paysages mentaux. Au piano, un homme, concentré jusque dans sa manière de tourner ses pages, prend la salle tout entière avec lui et l'emporte loin, au-delà de la pluie qui s'est invitée à heurter en rythme la toile blanche du chapiteau.

Une musique répétitive, dramatique, voyageuse qui nous emmène vers les espaces inconnus de nos propres âmes. Sa force réside dans sa progression et dans ses détails qui s'accroissent comme autant de pierres emportées par un ruisseau. L'éclairage qui douche son chapeau le nimbe d'une corolle de lumière blanche. La scène est rouge et luit comme du sucre fondu pendant que le violon résonne et que le piano égraine ses quelques accords, ses quelques notes. C'est avec ces dernières qu'il tient le public entre ses mains...

Claire & Jean

À L'Astrada

L'Astrada ouvre JIM 2024 avec un hommage vibrant à Ahmad Jamal

Des mots, des notes, du chant, encore des notes..., on ne sort pas indemne de cette soirée en hommage à Ahmad Jamal, qui inaugure la programmation de L'Astrada pour JIM 2024. Dans le hall, en fin de soirée, on évoque de toutes parts des moments de la soirée si différents les uns des autres que l'on en vient à se demander s'il s'agit bien du même événement. Sans doute parce que le concert « s'articule en trois parties », comme l'annonce Alex Dutilh d'une voix chaleureuse et suave après un « Bonsoir à toutes et à tous », manifestement bien connu de ses auditeurs, ce soir spectateurs...

Posé sur une table noire, un micro, celui d'Alex Dutilh. À côté d'un fauteuil blanc, carafe d'eau et verre déjà remplis laissent deviner une profusion de mots, ceux de Catherine Vallon-Barry. Au fond, piano, saxophone et flûte de Jowee Omicil, basse d'Alune Wade et percussions de Vieux Kanté. « Prière de l'âme à l'univers », « les mouvements se dessinent dans notre chair », ces mots profonds résonnent sur la scène et retentissent dans les oreilles du public attentif. Les paroles fusent de manière saccadée, des feuilles sont jetées, ici et là. Les musiciens improvisent et s'accordent autour de cette poésie et des moments clés de la vie d'Ahmad Jamal, racontés par Alex Dutilh. Si les mots de Catherine Vallon-Barry s'entendent des quatre coins de la salle, ceux des spectateurs émus, se font plus discrets. Mais les murmures ne durent pas bien longtemps : cinq musiciens font leur entrée aux côtés d'Alune Wade. À peine ce dernier pose-t-il les doigts sur sa basse argentée que les têtes balancent. Saxophone et trompette rejoignent Alune Wade au-devant de la scène et dansent avec une énergie débordante.



Le second entracte touche à sa fin et les spectateurs regagnent leur fauteuil. C'est Jowee Omicil qui clôture cette mémorable soirée avec son dernier projet « SpirituaL Healing : Bwa KaYimaN FreeDoM SuiTe ». Il arrive sur scène de sa démarche tranquille, les bras chargés d'instrument. Soudain, le bonnet rose tombe, et la veste avec... Le rythme s'accélère, mais faute de temps, le groupe demande à L'Astrada cinq minutes supplémentaires... Véritable showman, il n'hésite pas à jouer hors de la scène pour embrasser les spectateurs et leur offrir des bracelets. Le public danse entre les rangées et rit de bon cœur, surpris d'entendre en cette fin de concert, *Frère Jacques* et *À la Claire Fontaine*, « m'en allant... », les lumières s'éteignent.

Marie & Marguerite

Échos du BIS

Le Buddy Sextet, un retour aux racines



L'essence même du jazz, en tant que mouvement musical, est d'être en constante expérimentation, suscitant très souvent de nouveaux genres et de nouvelles techniques. Cependant, cette liberté inhérente au jazz peut mener à un certain oubli de ses racines. Or hier, sur la scène du Bis, le Buddy Sextet nous a replongés dans son tempo originel et nous l'a fait redécouvrir.

En effet, ce groupe créé en 2018 et composé de musiciens français aussi passionnés les uns que les autres puise son inspiration dans la Terre Mère de ce genre musical : l'Amérique. Marqué par la musique de la Nouvelle-Orléans et du Michigan, le Buddy Sextet porte et

assume pleinement cette influence dans chacun de ses morceaux.

Comme lors de leur première apparition sur le Bis en 2022, ces talentueux musiciens nous ont transmis les mêmes sensations : un swing encourageant le mouvement et entraînant l'esprit. Même si le trompettiste a dû s'absenter un moment, la dynamique de l'équipe s'est immédiatement reconstruite. Et, dans l'océan frénétique du jazz, ce groupe d'amis animés par une même passion et émanant la joie de vivre a réussi à embarquer le public dans une folle ambiance festive.

Dorian

Et ailleurs...

La criée de JIM

Un truc à dire ?

Remerciement, poème, déclaration d'amour, petite annonce, coup de gueule, fulgurance, secret, anecdote, coup de cœur, révélation, meilleur souvenir de festival, blagues et autres jeux de mots : c'est le moment de prendre un stylo et de rédiger un message, anonyme et concis !

Les crieurs et crieuses publiques sont apparus à la fin du Moyen-Âge. Ces personnes livraient des messages divers et variés sur la place publique. Vous pouvez glisser un petit papier dans une boîte à criée (soigneusement déposées au camion Quartier Libre, bar place ou office du tourisme).

L'Empournée déclamera votre billet et fera résonner vos mots en direct, au pied du camion de la radio Quartier Libre, le mardi 23 juillet à 13h30.

À vous de jouer !

Michel Cardoze, la voix off de JIM

Voix du païs, moustaches « dartagnesques », il nous offre sa carte du tendre de JIM 2024

Bonjour Michel Cardoze, vos réactions à la lecture du programme de JIM 2024...

Ce qui me frappe, c'est d'abord la place des femmes dans le programme. Il y a nombre de concerts dont la ou les vedettes sont des femmes. Marciac s'adapte en permanence à l'époque. La deuxième chose qui souligne la symbiose entre JIM et son temps, c'est la présence d'artistes apparus sur la scène planétaire grâce aux plateformes et non plus via les canaux traditionnels des producteurs ou des labels. Quand j'ai commencé à me documenter, j'en ai trouvé plusieurs qui ont émergé grâce à un titre qui, via les plateformes, avait trouvé immédiatement son public. J'ai le privilège d'assister à tous les concerts, mais si j'étais un spectateur lambda, ce que je n'aurais pas envie de rater, c'est l'hommage de ce soir à Ahmad Jamal, immanquable. Ensuite, comme je suis très sensible à la culture latino, la soirée Rolando Luna, El Comité et Chucho Valdés. Je suis très impatient aussi de découvrir l'ex-journaliste chanteuse Karen Guiock-Thuram, précédée d'une belle réputation. J'ai hâte enfin de découvrir le groupe féminin Artemis. Et puis, il y a les soirées festives : Caravan Palace, Dire Straits Experience, ce sera « the place to be ».

Comment préparez-vous vos lancements ?

Eh, je bosse ! Je me documente beaucoup, j'en ai dix fois trop pour rédiger un seul feuillet. Quand j'arrive à Marciac le premier jour du festival, dans mon sac à dos, j'ai tous mes textes prêts. Je peux les modifier le jour du concert parce que j'apprends un truc mais ce sera à la marge. Et comme je suis un très mauvais angliciste, je demande à un anglophone les prononciations des noms parce que c'est très désagréable pour un artiste d'entendre écorcher son nom. En espagnol, je me débrouille mieux.

Mais il y a aussi beaucoup de poésie dans vos annonces...

Parbleu, c'est moi qui rédige et qui parle ! Écrire, c'est à peu près la seule chose que je sache faire dans la vie, j'utilise du vocabulaire, des métaphores, des images, de la rhétorique. On écrit avec ses tripes en fait.

Vous voyez le public ?

Pas du tout et je tiens beaucoup aussi à ce qu'on ne me voie pas. Je suis dans les coulisses avec les musiciens qui s'apprentent à entrer en scène, qui s'embrassent, qui font des gammes, les souffleurs qui soufflent, c'est très stimulant. Ils font du bruit qui ne s'entend pas dans la tension du moment et je suis au milieu d'eux. Quand j'ai commencé cet exercice, j'ai dit tout de suite : la scène, c'est pour les artistes ; moi, je suis un raconteur d'histoires, en voix off.

Ressentez-vous ce moment suspendu entre la fin de votre annonce et l'entrée des artistes ?

Je vois bien ce que vous dites mais, moi, je ne le ressens pas. Je les vois entrer aussitôt en scène, se jeter dans l'arène, je les suis du regard et j'entends le public qui applaudit. Mais vous, vous les voyez partir et nous, nous ne les voyons pas encore, il y a le noir et puis tout d'un coup la lumière... Oui, c'est vrai, comme si le moment suspendu se transformait en instant décisif.

Propos recueillis par Bernard



© Laurent Sabathé

À vos témoignages... Prêts ? Parlez !

Cette année, les festivaliers ont découvert sur le festival Quartier Libre, une expérience médiatique menée par Agathe Gallo et son association d'animation culturelle. Rencontre.

Quartier Libre est un média culturel fondé en 2020 qui couvre les festivals et rend compte de la richesse culturelle des villes de France. Grâce à notre camion studio de radio, ce média est itinérant et a à cœur de faire participer le public à son contenu radiophonique et sonore. Pour JIM, nous captions à l'aide de nos micros toute la diversité de ce festival et la relatons avec une émission de radio quotidienne de 13h à 14h, qui fait intervenir aussi bien les musiciens invités que les festivaliers. Nous avons aussi une page Quartier Libre, en supplément de *Jazz au cœur*.

De quelle façon la parole est-elle donnée au public ?

Nous offrons un libre accès à une cabine de témoignages, accrochée au camion studio de radio et accessible tous les jours de 10h à 20h afin que chacun puisse laisser un mot. Puis, à partir des témoignages laissés, nous réalisons des podcasts consultables sur notre site internet.

Quartier Libre propose en parallèle des ateliers d'initiation aux médias pour les jeunes. Qu'en est-il exactement ?

Depuis quelques mois, des jeunes des centres de loisirs et des collèges environnants se sont inscrits pour participer au Radio Summer Camp. Le temps de JIM, ils deviennent apprentis journalistes, utilisent des outils radiophoniques, réalisent des reportages, produisent des capsules sonores pour les émissions de Quartier Libre et contribuent à l'écriture de la page de Quartier Libre dans *Jazz au cœur*.

Propos recueillis par Peggy



©Quartier Libre

Au cœur de JIM

Les chauffeurs, ambassadeurs du festival

Savez-vous qu'une quarantaine de bénévoles-chauffeurs assurent la mobilité des artistes et personnalités durant tout le festival ? Deux tiers d'hommes, un tiers de femmes, bénévoles pour certains et certaines depuis plus de vingt ans. Leurs motivations ? Le goût du service bien rendu, la rencontre avec des artistes dans le souci de la confidentialité, la convivialité, la solidarité et bien sûr l'amour du jazz. Ils sont « l'image du festival » : le chauffeur est la première personne que les artistes rencontrent, mais aussi la dernière quand il faut les raccompagner à Tarbes, Bordeaux ou Toulouse.

Des attentes, des horaires flexibles, des cas d'urgence, tous répondent présents à l'équipe Voyage, qui s'occupe de la lourde logistique des mobilités. Cela demande une grande adaptabilité, de la cordialité, de la diplomatie. Ils sont les premiers bénévoles sur le festival, dès la mi-juillet, pour aller chercher les techniciens et la quinzaine de voitures



de location à Tarbes et parmi les derniers à clôturer le festival. Des horaires décalés, des fins de nuit à l'hôtel, des repas pris seul, tout cela n'enlève aucunement la bonne humeur de tous ces chauffeurs qui, année après année, forment une communauté soudée.

« L'aristocratie des bénévoles », diront certains ou peut-être, plus justement, « les ambassadeurs du festival ! ».

Éliane

Le dessin de Juliette



Au programme aujourd'hui

Au Chapiteau

« Tribute to Ahmad Jamal »

21h - Marcus Roberts Trio

22h15 - John Shannon Trio

23h15 - Carte blanche à Herlin Riley & Marcus Roberts

Exposition

11h-20h Cyril Desmet, peintures ; Gilles Bonnin, sculptures, De l'Autre côté du miroir. **Galerie À l'Âne bleu**

Pour les jeunes

15h-19h Explorateurs en herbe. **Coin des Gamins**

À vivre

18h Concert du Duo Cyna. **Église Notre-Dame-de-l'Assomption**
18h Une œuvre, un vin, avec Jowee Omicil et Olivier Dabadie. **Parvis de l'Astrada**

Au cinéma

Demain 11h Jigeeen Ni, La Voix des femmes (VOST)

À l'Astrada

15h - Nana Rashid

Music for Betty

21h - Butcher Brown

Solar music

Sur le Bis

14h45 Alex Terrier Quartet

16h15 Bloom Quintet

17h45 Alex Terrier Quartet

Demain 11h30 Pierre Marcus Trio



Athéna, Bernard, Claire, Dorian, Eliane, Gilles, Hans, Jean, Juliette, Laure, Laurent, Marguerite, Marie, Minna-Violette, Peggy, Philip, Sophie.



Quartier Libre

NOUVEAUTÉ 2024 : LA PRÉSENCE SUR LE FESTIVAL DE QUARTIER LIBRE, MÉDIA CULTUREL QUI PARCOURT LA FRANCE À BORD DE SON CAMION STUDIO DE RADIO POUR RENDRE COMPTE DES ACTUALITÉS CULTURELLES, DONNER LA PAROLE AU PUBLIC ET PROPOSER AUX JEUNES DES ATELIERS D'INITIATION AUX MÉDIAS.

AU MICRO

Quartier Libre

Pour son deuxième jour à Jazz in Marciac, Quartier Libre était en compagnie du groupe The Soul Jazz Rebels, composé du guitariste Cyril Amourette, de Jean Vernhères au saxophone, d'Hervé Saint-Guirons à l'orgue Hammond, et du batteur Ton Ton Salut. A cette occasion, les musiciens nous ont parlé de leurs inspirations mauriciennes, camerounaises, ainsi que d'un jazz plus contemporain que l'on retrouve dans leur dernier album ICONIQ. À l'image de ce festival, The Soul Jazz Rebels, c'est l'histoire d'une bande de potes qui dure depuis maintenant 8 ans. Comme ils l'ont dit : « Il y a des hauts, il y a des bas », mais ce qui les réunit, c'est leur passion commune pour cette musique. Étaient aussi présents le pianiste Julien Touery et le contrebassiste Ivan Gélugne, eux-mêmes membres du quartet d'Émile Parisien. Eux aussi ont évoqué l'amitié qui les unit, clé de la longévité de leur groupe autour d'Émile Parisien, en parlant « d'amitié, de partage et de renouvellement ».



RETROUVEZ
NOTRE PODCAST

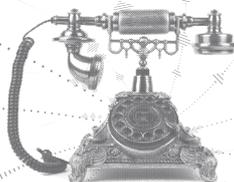
CABINE DE TÉMOIGNAGES

La parole est à vous, n'hésitez pas à laisser votre message au festival !

« Un petit coucou de trois drôles de dames en goguette à Marciac, on est du coin. On adore ! C'est sympa, il y a plein de petits jardins secrets pas si secrets, où l'on peut baguenauder, c'est trop top. Il faut venir, hein ! »

« Et bien franchement, c'est la meilleure période de l'année, le festival. Whaou ! C'est juste incroyable. Merci d'avoir créé ça. Je ne sais pas qui a inventé ça, mais je le remercie de toute mon âme. »

« Alors moi, aujourd'hui, j'ai trouvé l'amour de ma vie. C'est le clarinettiste du groupe Mama Shakers qui passe sur le BIS. Trop beau. Trop fort. Je l'aime. Bisous. »



Venez au camion studio
de radio de Quartier Libre

LA JEUNESSE À MARCIAC

Zoom sur l'exposition des 30 ans des AIMJ

30 ans ! Cela fait déjà 30 ans que l'AIMJ (Atelier d'Initiation à la Musique de Jazz) a débuté au collège Aretha Franklin de Marciac. Pour les fêter comme il se doit, une journée a eu lieu le 6 avril 2024 au collège, pour laquelle une exposition a été mise en place que vous pouvez retrouver pendant le festival aux Granges de Marciac. Celle-ci rassemble des photos d'archive de classes, de voyages, ou de diverses activités du collège de 1993 à 2023, récupérées et rassemblées par des professeurs du collège après un appel aux dons. « Actuellement élèves au collège de Marciac, ça nous touche de voir les générations précédentes dont nous suivons les traces. Nous nous émerveillons à l'idée de suivre le même chemin que des artistes qui nous inspirent chaque jour, tels qu'Émile Parisien ou Leïla Martial, en espérant un jour, suivre leurs pas... ».

Emie Delesalle, Romane Defresne, Léocadie Tua, Louise Rodier. G.



Quartier Libre

Agathe Gallo et
Antoine Dambras.

Avec la contribution
des élèves de l'atelier d'éducation
aux médias de Quartier Libre.

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

www.quartier-libre.eu

Instagram : [quartier_libre/](https://www.instagram.com/quartier_libre/)

Facebook : [quartierlibrepulsar/](https://www.facebook.com/quartierlibrepulsar/)